

760

760



GHARDAIA
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Vu jusqu'à p. 36

Les Chamba d'Afrique

Il ne sera question dans cette étude que des seuls *Chamba* d'Afrique, mais il est nécessaire cependant de donner quelques renseignements sur leur origine première et sur leurs migrations.

Commençons d'abord par remarquer que ce sont les représentants les plus authentiques des *Chamites*, *Kamites* ou *Hamites* de la Bible, puisque leur nom même est celui du patriarche ancêtre putatif de ces peuples, allongé du suffixe *ba* qui se prononce quelquefois *pa*. Comme nous le verrons, on y ajoute encore quelquefois un préfixe semblable. La triple prononciation que nous venons d'indiquer, résultat de la différence de phonétique des races diverses, se retrouve comme nous allons le voir, partout où ils sont parvenus.

C'est du fleuve *Kam* affluent de gauche de l'énisseï sibérien qu'est parti ce peuple dans des conditions inconnues qui l'en chassaient vers le Sud. Sa route est jalonnée au Nord du Gobi occidental par l'oasis de *Khami*. Plus au Sud il y eut et il y a peut-être encore au Tibet des *Khampas* et des *Khambas* (1) que signale Elisée Reclus (2), en nous avertissant qu'il faut distinguer avec soin ces deux peuples. « Les *Khampas* de la Haute Vallée de l'Indus ressemblent, dit-il aux Tibétains de Ladak... Quant aux *Khambas* ce sont des immigrants de la province de *Kham* à l'Est de Lassa... »

(1) Je respecte l'orthographe des auteurs que je cite ; dans les noms ci-dessus le géographe les a mis au pluriel français.

(2) Elisée Reclus. *Nouvelle Géographie universelle*. VII p. 70 et VIII p. 115.

C'est au Tibet que le peuple du *Kam* commença à ajouter à son nom le suffixe *pa* ou *ba* qui signifie « peuple de ». Maintenant encore au Tibet il est fort employé chez les nomades : *Bod-pa*, *Ckak-pa*, *Dru-pa*, *Hor-pa*, *Iru-pa*, *Sok-pa*.

Dans l'Himalaya on trouve une ville de *Khampa* Dzung (la forteresse de *Kampa*) et c'est sur le versant Sud de cette montagne que se trouve la principauté de *Chamba* dont la capitale qui porte le même nom est bâtie sur le Raoui, une des têtes de l'Indus (1).

Je pense que c'est de ce dernier pays que sont parties les diverses migrations qui sont allées d'une part dans le Sud-Est de l'Asie et en Amérique et d'autre part en Afrique.

Pour les premières on pourra se reporter au paragraphe que j'ai consacré aux *Cambas* dans mes recherches sur *les Berbères en Amérique*. En ce qui concerne les secondes ils n'ont laissé aucune trace, aucun jalon de leur passage dans les régions intermédiaires entre leur point de départ dans les montagnes de l'Himalaya jusque dans leurs divers habitats de l'Afrique.

Il en est de même de beaucoup d'autres peuplades qui paraissent avoir quitté l'Inde en même temps qu'eux et qu'on retrouve avec eux sur le continent noir. On les groupe toutes sous le nom de Chamites étiquette qui n'a pas d'autre raison d'être que le respect des vieilles traditions bibliques. C'est ainsi que dans un livre des plus intéressants (C. G. Seligman. *Les Revues de l'Afrique*. Paris 1935) le Professeur Seligman comprend sous le nom de *Kamites orientaux*, *Kamites septentrionaux*, *demi Kamites*, un tas de tribus, qui, ne portant pas le nom ethnique pur ou déformé, ne sauraient prétendre équitablement à cette dénomination.

Les Chamba ou Chamites d'Afrique sont devenus soit des Berbères, soit des Berbères arabisés, soit des nègres soudanais, soit des nègres Bantous suivant l'itinéraire des migrations qui les ont conduits soit d'un côté soit de l'autre. Je vais commencer par ceux de l'Afrique du Nord que je connais particulièrement pour avoir séjourné maintes années dans leur pays et avoir vécu intimement avec eux.

(1) Voir *The Imperial Atlas of India*. Carte 34 de l'Édition 1931 — Elisée Reclus (tome VIII) qui orthographe Tchamba — Baron Ernouf. *Cachemire et Petit Tibet*, etc.

CHAMBA BERBERES ARABISES

Il existait à Metlili sur l'Oued du même nom, au Sud de l'Oued Mzab, une tribu berbère du nom de Chamba, qui n'avait jamais fait parler d'elle, car les auteurs anciens ne l'ont même pas nommée, lorsqu'elle accueillit dans son sein au milieu du XIV siècle un petit groupe d'émigrants arabes de la tribu des Oulad Madhi venant du Hodna.

La tribu des Oulad Madhi appartenait au groupe des Beni Amir de la grande confédération hilalienne des Zorba arrivés en Berbérie au milieu du XI^e siècle. Ils s'étaient fixés dans les terres fertiles de la partie du Hodna arrosées par les crues de l'Oued el Ham entre la région où se trouve actuellement la ville de Msila et les bas fonds salés qui constituent à proprement parler le Chott el Hodna.

Cette tribu n'existe plus sous ce nom. En 1864 elle entra en insurrection et son premier soin fut de détruire les puits artésiens que l'autorité française avait fait jaillir dans son pays et qui auraient pu l'enrichir si elle s'était donné la peine de les utiliser. On disloqua donc cette collectivité turbulente en lui appliquant en 1869 le Sénatus-Consulte et elle forme actuellement cinq douars-communes distincts : les Oulad Sidi Hamla, les Oulad Abdelhak, les Oulad Maatoug, El Bribri, Oued Chellal.

J'ignore à laquelle de ces fractions se rattachaient les émigrants de Metlili et si on a conservé dans le Hodna quelque souvenance de leur exode qui paraît avoir été sans grande importance dans l'ensemble des faits qui se passaient vers cette époque.

Il y a d'ailleurs en Algérie d'autres collectivités arabes qui portent le nom d'Oulad Madhi, chez les Oulad Abdi de l'Aurès, au Djendel, à Lalla Marnia, à Soukharras, à Attia, à Bordj-bou-Arréridj, à Ammi Moussa. Il est possible que certaines aient des liens de parenté avec les Oulad Madhi, ce que ne permet pas de constater le système des noms patronymiques en usage chez les Arabes à moins de recherches généalogiques compliquées. Elles ont peut-être quitté la tribu mère dans les mêmes conditions que les arabes de Metlili ; de toute manière les traditions de ceux-ci les rattachent au Hodna.

Ils en seraient partis sous la conduite d'un nommé Touameur ben Toulal à la suite d'un meurtre commis par l'un d'entre eux, qui les exposait à des représailles sanglantes. Ils comprenaient sans doute quelques familles entières, femmes et enfants sans quoi ils se seraient berbésisés par trop vite. Le soin qu'ils ont longtemps pris et qu'ils prennent encore maintenant de se faire passer pour de vrais Arabes permet de supposer qu'il en est arrivé un certain nombre, mais pas assez pour imposer leur nom aux aborigènes qui les accueillait car ils prirent au contraire celui de *Chamba*.

Il convient de remarquer que l'émigration des Oulad Madhi ne dut rencontrer aucune difficulté. De notre temps on a pu assister à deux reprises différentes à des exodes presque semblables.

C'est ainsi qu'en 1864, Brahim ben Abdallah, Caïd des Oulad Madhi et instigateur de l'insurrection du Hodna dans laquelle il avait entraîné ses contribuables dut s'enfuir dans le Sud après avoir eu à l'Ouest de Bou-Saâda un engagement avec les contingents de ce cercle qui ne purent l'arrêter. Il alla se réfugier dans le Sud Algérien et de là en Tunisie.

En octobre 1871, les mêmes faits se répétèrent. Les Oulad Mokrani insurgés commandés par Bou Mezrag, frère du bachagha Mokrani, suivirent à peu près le même itinéraire, fuyant les troupes du Général Saussier. Passant par Msila, l'Oued Medjedel, Aine Megarnez, Dziuoua, ils purent arriver à Ouargla après avoir échappé aux troupes et aux goums lancés à leur poursuite, notamment au Commandant de Beaumont de Bou-Saâda qui eut avec leur arrière garde un petit engagement à Aine Megarnez (L. Rinn. *Insurrection de 1871* p. 581).

L'exode de Touameur ben Toulal n'avait donc rien de bien extraordinaire.

La ville de Metlili, sur l'Oued du même nom, centre de l'oasis où habitaient les *Chamba*, porte une appellation qui indique le passage dans cette région d'un autre élément, caucasien celui-là, qui avait déjà dû se mélanger avec les Chamites. Le mot de Metlili qui n'est pas d'essence arabe ni berbère, se trouve en maints endroits de l'Algérie et il implique sinon l'installation tout au moins le passage et la domination d'émigrants Avaro-Andiens qui durent faire comme les Oulad Madhi et se

fondre dans la population des *Chamba* préexistants sans doute en apportant quelques modifications à cette ethnïe.

Par la suite l'installation à Metlili de familles ibadites de Mélika, ville du Mzab, de malekites de cette même région, de familles de Zoua (Oulad Sidi Cheikli) et de Cheurfat est venue compliquer le mélange de sang existant chez les *Chamba* comme dans toutes les tribus algériennes.

L'orgueil des fiers descendants des Oulad Madhi ne leur permettant pas de confesser qu'ils étaient devenus de simples berbères, voici la légende qu'ils inventèrent par la suite pour justifier du nom de *Chamba* qui leur était appliqué comme aux autres habitants de Metlili. C'est le Capitaine de Colomb, Commandant supérieur du cercle de Geryville qui visita le premier cette oasis qui la raconte en ces termes dans sa « *Description des Oasis de Gourara, etc.* » document resté inédit si je ne me trompe : « La grande tribu des *Chambaa* prétend tirer son nom d'une levrette nommée Ambaa qui, alors que leurs aïeux chassés du Tell par on ne sait quel orage politique, erraient égarés et mourants de soif dans l'aride désert où ils s'établirent, les sauva d'une mort certaine en trouvant une source abondante où ils purent se désaltérer et se reposer. C'est par reconnaissance que la tribu adopta le nom de l'animal qui les sauva... »

Plus loin il ajoute que « les *Chambaa* El Mouadhi d'El Goléa se disent issus d'un nommé Madhi des Béni Amer qui campa longtemps près d'une source du pays montagneux à laquelle il donna son nom Aine Madhi, et qui obligé de s'éloigner des siens vint s'établir hez les *Chambaa* à Metlili ».

Ces renseignements, remarquons-le, datent de 1854, époque à laquelle Metlili et Ouargla furent visités pour la première fois, par le Commandant supérieur de Géryville dont dépendait alors tout le Sud Algérien. Les *Chamba Mouadhi* d'El Goléa relevaient également de ce cercle et c'est dans une tournée effectuée à El Goléa en 1864 que le Commandant Burin du Buisson qui administrait à cette époque Géryville vint fixer leur impôt, alors que généralement on croit fort à tort que c'est le Général de Galliffet qui a pour la première fois soumis cette oasis lors de sa colonne légère de 1873.

Avant de former un Territoire spécial, l'extrême Sud algérien a appartenu successivement à la Province d'Oran puis à

celle de Constantine et enfin à celle d'Alger. Dans la première de ces périodes les Oulad Sidi Cheikh nous avaient rendu les plus grands services en nous aidant à soumettre sans combat les populations du Sahara grâce à leur grande influence et à chasser les agitateurs que soudoyaient les turcs de la Tripolitaine pour soulever nos tribus de l'Extrême Sud ; leur entrée en insurrection due peut-être à la même cause nous obligea à remettre à la Province de Constantine la direction des tribus sahariennes et notamment des *Chamba* d'El Goléa et c'est en sa qualité de Commandant de la Subdivision de Batna que Galliffet visita ses nouveaux administrés. Peu de temps après on s'aperçut que Metlili était dans l'axe même de la Province d'Alger ainsi qu'El Goléa et que ces deux localités étaient proches d'Ouargla et du Mزاب ; on remit le tout à la Division d'Alger.

Pour en revenir aux arabes qui vinrent s'installer à Metlili il y a six siècles au milieu des *Chamba* ils n'eurent pas à faire de grands frais d'imagination pour trouver la légende de la chienne Amba. Ils plagièrent tout simplement celle de Bou-Saâda ville qui se trouvait dans le coin Sud-Ouest du Hodna et qu'ils connaissaient certainement en raison de l'importance qu'a toujours eu cette ville comme débouché important sur les plaines du Hodna et comme lieu d'échange.

On sait que les prétendus fondateurs arabes de Bou-Saâda avaient donné à cette ville le nom d'une chienne appelée « Saâda » qu'ils avaient entendu interpeller par une vieille négresse au moment où ils arrivaient à la source de Bou-Saâda. Ils en tirèrent un heureux présage et appelèrent la ville « Bou-Saâda » l'endroit du bonheur. C'est tout simplement un calembour arabe sur le nom de *Buffada*, évêché romain authentique, mais qu'on n'a pas osé identifier avec Bou-Saâda sans doute à cause du bluff audacieux des arabes qui s'en prétendent les fondateurs.

La légende de la chienne Amba et de l'arrivée de ses possesseurs arabes à Metlili a d'ailleurs évolué et nous la trouvons maintenant sous la forme nouvelle suivante que j'emprunte à l'ouvrage récent de Monsieur le Lieutenant d'Armagnac sur *le Mزاب et le pays des Chaamba*, p. 122.

« Au début du 14^e siècle un groupe de nomades originaires

de la tribu syrienne des Oulad Madhi fut conduit en Afrique du Nord par la dernière vague de l'invasion hilalienne, constituée de hordes sauvages qui n'étaient musulmans que de nom. Ces Oulad Madhi nomadisèrent longtemps dans l'Oranie à la faveur des migrations successives et prolongées provoquées par le désordre et le déséquilibre général dus à cette seconde invasion arabe. Passant dans la région de Géryville, ils mirent au pillage la célèbre Zaouïa des Oulad Sidi Cheikh. Ils furent maudits par son chef et comme ils se retiraient, chargés de butin, la croute terrestre s'effondra sous leurs pas, et ils disparurent presque tous, ensevelis vivants.

Seuls, une jeune fille et ses deux frères furent sauvés parce qu'Allah avait sur eux de grands dessins.

Ces trois jeunes gens errèrent encore quelque temps. Ils n'avaient d'autres ressources que le gibier pris à la course par leur chienne appelée Amba, gracieuse sloughia couleur de feu. Pour entretenir son ardeur à la chasse la jeune arabe courait derrière elle en lui criant : « Scha... Amba » ce qui signifie : « Va, Amba. »

Ces jeunes gens s'installèrent à la place où se dresse actuellement le Ksar de Metlili et les habitants du pays prirent l'habitude de les désigner sous le nom de « *Chaamba* » !

La comparaison des deux textes que je viens de donner montre bien la fragilité des traditions indigènes et le tort qu'on aurait de s'appuyer sur elles. La seconde version semblerait impliquer une arabisation extrêmement faible des habitants du pays, mais il est vraisemblable que les émigrants arabes arrivèrent en réalité en plus grand nombre.

La légende du passage à Aine Madhi rapportée par le Général de Colomb était déjà assez extraordinaire, car cette localité paraît n'avoir pris ce nom « la source du Messie » qu'après l'installation de la famille religieuse des Tidjamy qui y fonda une zaouïa célèbre vers le XVII^e siècle après avoir quitté la ville de Fez ; cette zaouïa atteignit à un degré élevé de prospérité et on peut comprendre que nos *Chamba* aient rattaché le nom de leurs ancêtres arabes par pur esprit de vantardise.

Mais celle du sac de la Zaouïa d'El Abiod Sidi Cheikh est tout à fait extravagante. Pour essayer de se l'expliquer on doit se rappeler qu'il s'était produit récemment un changement

considérable dans l'état politique du pays. Après leur insurrection, les Oulad Sidi Cheikh avaient été délibérément et rigoureusement privés de toute action religieuse ou politique sur nos tribus de l'Est, qu'ils nous avaient autrefois puissamment aidés à soumettre. En 1897 un revirement subit se produisit et on les remit subitement à la tête de ces mêmes populations. C'est évidemment la raison de ces nouvelles et plates inventions.

Normalement la position des *Chamba* vis-à-vis des Oulad Sidi Cheikh est la suivante :

Obligés par la nécessité de leur ravitaillement en céréales ou par celle de faire pâturer leurs troupeaux dans l'Ouest en certaines années, à traverser le pays commandé par ces puissants Marabouts, ils sont en fait très souvent à la merci de ceux-ci. Mais trop indépendants pour consentir à reconnaître ce fait et leur payer tribut, ils ont toujours préféré se déclarer leurs serviteurs religieux et revêtir leurs contributions forcées du nom de « Ziara » (offrande religieuse).

Je dois encore mentionner que pour mieux marquer et pour confirmer l'origine prétendue de leur nom, d'après la légende qu'ils ont forgée, les quelques lettrés qui existent chez les *Chamba* ne manquent pas d'écrire et de prononcer *Châamba* leur nom tribal.

Quoi qu'il en soit, l'introduction du sang arabe dans cette collectivité berbère lui a donné une vigueur nouvelle, un essor soudain et inattendu, une fécondité qui paraît loin de s'arrêter.

Bientôt à l'étroit dans le Sahara de Metlili ils envoyèrent des essaims à El Goléa où ils se plurent à reprendre le nom de *Mouadhi*, pluriel collectif de Oulad Madhi, et à Ouargla où ils sont devenus la tribu la plus nombreuse et la plus puissante du pays.

A la fin du siècle dernier vers 1886 il s'est formé au Souf une petite tribu. C'était un ramassis de contrebandiers en munitions de guerre et en bois d'ébène auxquels la proximité des frontières tripolitaines facilitait de fructueuses opérations. Ils ont dû pour raisons politiques être versés dans une tribu des Troud, celles des Messaabia dont ils forment actuellement une fraction.

A une époque inconnue il est parti pour le Soudan un essaim

des *Chamba Berezga* de Metlili, car nous y trouvons une tribu d'Oulad Allouch qui nomadise au Nord du Niger et du lac Deboe. Elle porte le nom d'une fraction de Metlili et la marque de ses chameaux est la même.

Il est probable qu'elle quitta le Sud Algérien en même temps que les Messoufa, population du Souf qui a quitté son pays vers le VII^e siècle pour gagner le Soudan où on les retrouve sous le nom à peine altéré de Mechdouf.

On trouve encore une fraction de *Chamba* à Brizina, une autre chez les Oulad Lakhel d'Aine Mliila, une chez les Ouertitan de Teboursouk en Tunisie, formées sans doute par des individualités isolées qui ont quitté la tribu dans des conditions analogues à celles qui amenèrent l'exode de Touameur ben Toulal fuyant le Hodna. Ayant suffisamment procréé, ils ont au bout de quelque temps, grâce à leur attachement à leur nom tribal, formé de petites collectivités qui conservent ce nom.

On doit aussi rattacher aux Chamites sinon aux Chamba de petites fractions algériennes comme les *Chaâma* de la commune de plein exercice d'Aine Sidi Chérif près de l'Oued Athménia (Constantine), les *Chahama* d'Ammi Moussa sur le Chéelif, les *Chehama* de Remchi près de Tlemcen, les Aït Chamène du Haut Sebaou.

L'absence du suffixe BA semblerait indiquer que leur nom dérive directement de celui de la Syrie, le pays de Châm (1) les Arabes, sur lequel ils font d'ailleurs suivant leur habitude un beau calembour étymologique en attribuant à ce terme celui de pays situé à gauche par opposition à l'Yémen, le pays situé à droite.

Les Chamba n'hésitent pas à s'expatrier et à se fixer au loin soit par intérêt personnel, soit quand ils se croient lésés car ils sont assez susceptibles.

Les questions de contrebande de sucre avaient contribué à la formation d'un petit noyau de *Chamba* dissidents, intrépides pillards autour de Bon Amama pendant qu'il vivait encore et il en est peut-être resté dans l'Ouest au Maroc.

En Tripolitaine de même il y a eu maintes fois des dissidents ; ils furent notamment les auteurs de l'assassinat du Marquis

(1) Il ne serait pas impossible que ce nom lui-même ne soit un vestige du passage de notre ethnique et des tribus qui l'emportaient.

de Morès. Depuis l'occupation italienne des jeunes *Chamba* ont été assez souvent attirés par les Italiens qui semblaient les apprécier fort pour la formation de leurs unités méharistes. Ce sont en effet après les Touareg les meilleurs guerriers du Sahara et ils ont des qualités que ceux-ci n'ont pas.

C'est en définitive à eux que nous sommes redevables de la soumission des Touareg et de la domination du Sahara. Après une période de méfiance mutuelle entre eux et nous a succédé au contraire une pleine confiance. Personnellement j'avais à El Goléa de 1888 à 1890 un petit makhzen composé principalement de méharistes *Chamba*. Leur chef était il est vrai Mohammed ben Moussa de la première famille des *Chamba* de Metlili chez lequel on retrouvait le beau type physique arabe tel que nous nous le figurons allié à une noblesse morale et à une dignité parfaite. Il fut plus tard, mis à la tête des *Chamba Berezga* place qui lui revenait à tous égards et je n'ai pas cessé jusqu'à sa mort à le considérer comme un véritable ami.

Nous avons sur nos *Chamba* Algériens quelques données anthropologiques recueillies par M. Chantre (l'Anthropologie XXII. 1912, p. 348). D'une manière générale ils sont dolichorhinaux, leptorhinaux et d'une taille un peu au-dessus de la moyenne. Il a remarqué en outre que les yeux sont souvent relevés au coin externe à la façon des mongoloïdes, ce qu'il attribue au rayonnement du soleil et à l'action du simoun. Ils ne sont pas plus foncés que les européens qui s'exposent au soleil du Sahara.

D'ailleurs le type des *Chamba* est très variable et montre bien qu'ils ont absorbé comme toutes les tribus berbères beaucoup d'éléments d'origine diverse.

Il m'a semblé qu'il y avait chez eux peu de traces de sang nègre, partant peu de mulâtres sauf chez les sédentaires de Metlili ou ce sang est dû aux Abid Sidi Cheikh qui, se mariant généralement entre eux maintiennent la persistance de leur type. Mais le sang noir tend à être résorbé, Metlili étant au contraire des nombreux oasis de l'Oued Rir et du Touat un pays de blancs. Le sang noir y est absorbé alors que dans les autres c'est le sang blanc. On ne doit pas s'en étonner en remarquant qu'au Mزاب et à Metlili l'irrigation des palmiers se fait au moyen des puits ; il n'y a donc jamais de collections d'eau

stagnante à la surface du sol, partout absence de moustiques et de fièvre nuisibles aux blancs.

L'absence du sang noir chez les *Chamba* est d'autant plus remarquable qu'ils se livrent spécialement à la traite des nègres. Le charmant petit livre du Général Daumas et de M. Ausone de Chance! *le Grand Désert* est la description du commerce d'esclaves soudanais que faisaient autrefois les *Chamba* de Metlili.

A Ouargla, les *Chamba* ne viennent que pour la récolte des dattes et malgré la solennité qu'ils donnent à leur rentrée simultanée dans leurs campements d'Aine Beïda, ils y restent le moins longtemps possible, surtout depuis que nos puits artésiens ont rendu ces parages moins salubres qu'auparavant.

Au Sahara leur dispersion est très grande et leur vie familiale est encore plus cachée que chez la plupart de nos autres nomades.

Hommes et femmes chez les *Chamba* sont entièrement habillés de blanc, très propres d'apparence en raison de la prédominance à la surface du sol, du sable ou de cailloux polis par l'action incessante des vents chargés de sable. Ils n'ont pas été obligés comme leurs voisins du Sud, d'adopter les vêtements teints à l'indigo foncé, par la présence des poussières de latérite apportées du Soudan par le vent et qui rendent impossible le port de vêtements blancs propres.

Les *Chamba* sont les voisins sahariens et par suite les ennemis intimes des Touareg ; leurs relations ont toujours passé par des alternances de razzias et de tranquillité. Quand ils entraient en dissidence ils n'hésitaient pas à se réfugier chez les Touareg, à s'y marier et à vivre de leur vie. Tous les vieux sahariens ont connu le célèbre Mohammed ben Messis dont le père était Chambî et la mère Targuie. Il réunissait au plus haut degré les qualités et certains des défauts des deux races. Son orgueil blessé par des affronts reçus de la part de certains nobles Touareg, a joué un rôle des plus importants dans les événements qui ont amené la soumission progressive du bloc targui.

Il est utile d'avoir quelques chiffres précis sur l'effectif de nos *Chamba* algériens pour pouvoir les comparer à ceux que l'on peut trouver pour leurs frères d'Afrique .

Voici ce que nous apprend le dernier recensement quinquennal (1936) :

Chamba Berezga du Ksar Metlili et leur agrégés étrangers :
9.247 âmes.

Chamba Mouadhi d'El Goléa : 3.438.

Chamba d'Ouargla : 1.154.

Chamba d'El Oued : 1.210.

Chamba de Géryville (Erg occidental) : 523.

Soit un total de 15.572 âmes.

Les chiffres qui concernent Ouargla m'ont, je dois le dire tout d'abord étonné car j'avais une vieille statistique datant d'une quarantaine d'années qui donnait pour les *Chamba* d'Ouargla le chiffre de 2.886.

Ils seraient donc en régression, contrairement à ce que je disais plus haut de leur puissance d'expansion, et surtout contrairement à ce qui se passe pour toutes les tribus d'Algérie.

Un simple examen suffit à faire reconnaître que c'est précisément leur extraordinaire facilité à se disperser et à vivre partout qui est la cause de leur diminution apparente comme tribu groupée.

Il faut d'abord tenir compte du chiffre de 1.210 âmes des *Chamba* du Souf, nomades distraits des *Chamba* d'Ouargla pour faire une tribu nouvelle au Souf où ils possédaient quelques intérêts. Cette création effectuée en 1886 n'avait prélevé qu'un petit nombre de tentes qui par la suite se sont grossies de mécontents venus d'Ouargla. Il en résulte que le chiffre total dépasse un peu celui de la tribu mère.

D'autre part celle-ci depuis la création des compagnies sahariennes a fourni le gros des effectifs de ces nouveaux corps depuis Djanet jusqu'aux Beni Abbès. Lorsqu'ils quittent le service en prenant leur retraite, ils s'installent souvent dans le pays auquel ils se sont habitués, où ils ont fait venir leur famille, où ils ont une certaine liberté qu'ils n'auraient plus en rentrant dans leur tribu d'origine.

Il existe à In-Salah, à l'Aoulef, à l'Akabli, à Djanet, à Fort-Polignac de si forts groupements de retraités qu'en cas de mobilisation un peloton de réserve est prévu pour leur utilisation dans le territoire des Oasis sahariennes.

Il en est de même plus à l'Ouest dans le Touat la Saoura et à Beni Abbès. Tous ces *Chamba* installés au loin ne comptent pas dans le recensement d'Ouargla.

Il en est de même des militaires en activité en territoire Italien où bon nombre ont été chercher une situation dans les corps méharistes de la Tripolitaine.

Enfin le groupe des dissidents qui gravitaient autour du marabout bou Amama doit avoir laissé un certain nombre d'éléments épars sur les confins marocains.

Tout compte fait il faudrait doubler le chiffre des *Chamba* d'Ouargla et je ne serais pas éloigné de croire que le chiffre total des *Chamba* de l'Afrique du Nord approche de 20.000 âmes.

CHAMBA DU TOGO

Il existe au Togo, dans le cercle de Sokodé une population de *Chamba* comprenant 23.557 âmes. Ils sont désignés sous le nom de Eschambra et sont comptés comme Bassari. Il existe en outre une localité du nom de *Chamba* voisine de Sokodé. J'extrais ces renseignements d'une publication sur les pays à Mandat, *Cameroun-Togo*, de M. Honoré Paulin, Ingénieur au Ministère des Colonies (1923).

Les Bassari sont une population assez primitive, vigoureuse, fétichiste, habitant la région Nord-Ouest de la Guinée française dans les cercles de Kedougou et de Kade. Ils ne se tatouent pas, sont peu ou pas habillés et les hommes se contentent d'un étui pénien de feuilles. Les *Chamba* tombés chez eux à une époque inconnue ont été absorbés par eux, mais ils ont dû leur donner en retour certaines de leurs qualités. Les Bassari comme beaucoup de populations noires actuelles du Soudan, paraissent être venus autrefois de l'Inde.

Les *Chamba* du Togo parlent une langue voltaïque appelée suivant les informateurs, Kassélé, Kasele, Akasele, Tsamba, Tchamba ou Tasi. Elle est parlée entre le Haut-Mono et Tsokodé (Sokodé) d'après Oldendorf qui l'a étudiée en 1768. (*Langues du monde*, p. 533).

La présence de l'article arabe El devenu euphoniement et correctement Es dans le mot Eschamba ne laisse pas je dois l'avouer de m'étonner quelque peu.

Est-ce bien le nom authentique, ou faut-il y voir simplement la transcription d'un voyageur trop averti ou d'un interprète de

rou arabe (1) sachant qu'il y a dans le Nord un peuple de *Chamba*. La question est d'importance car dans le premier cas l'arrivée de ce groupe de *Chamba* serait postérieure à leur arabisation et remonterait par suite au plus tôt au XVI^e siècle de notre ère. Le fait n'a rien d'impossible car il s'est produit un tel brassage de populations depuis l'arrivée des arabes qu'une émigration d'une fraction de Chamba arabisés a pu se produire au cours des « siècles obscurs » de l'Islam en Berbérie.

Cette migration aurait été dans ce cas de beaucoup postérieure à la fuite des Garamantes qui abandonnèrent la Tripolitaine pour se fixer sur le Niger un peu au delà du coude de Bouroum. On sait que leur nom s'y retrouve sous la forme plus ou moins altérée de Djerma Ganda, Zerma, Zaberma, Saberma, Bagherma Gourma, Gouma, Gouram, Gourmantché, Diérimaté, Diermadio.

Les Garamantes avaient apporté avec eux de Tripolitaine le nom de Tillabéry qui est celui d'une localité tripolitaine qu'ils ont donné à une ville des bords du Niger en aval de Goungouia, capitale du Djerma Ganda.

Le nom d'Atakora qui est celui d'un cercle du Dahomey septentrional est la reproduction de celui du célèbre massif de la *Coudia* du Hoggar, l'Atakor du Hoggar, mais ce dernier rapport paraît dû à une migration antérieure lorsque les populations inconnues qui habitaient ce massif et qui étaient formées de nègres portant leurs cheveux en vadrouille, d'après les gravures rupestres découvertes récemment, durent céder la place aux peuples voilés armés du sabre et de la javeline tout en fer.

La bonne conservation du mot *Chamba* est due non seulement à son arrivée récente mais aussi à ce fait que les tribus nègres au milieu desquelles il est tombé paraissent être principalement d'origine indienne. Leur phonétique s'est par suite accommodée sans difficultés de ce nom provenant comme je l'ai fait remarquer de l'Himalaya. L'article El (Es) s'il est bien authentique exclut une migration directe des régions de l'Himalaya.

J'ajouterai qu'il y a encore au Togo une population de Konkombe dont le nom fort altéré pourrait peut-être provenir aussi de l'ethnique *Chamba* durci et préfixé. Mais je préfère ne pas en faire état.

(1) La présence à côté des *Eschamba* d'une peuplade d'Eschandjo n'est pas faite pour atténuer cette impression.

CHAMBA DU CAMEROUN

Un peu plus à l'Est, de l'autre côté du Niger, nous trouvons encore au Cameroun des tribus de *Chamba*, noirs fixés sur le revers N.O. du Mont Allantika.

C'est l'explorateur Barth qui le premier a signalé l'existence du peuple des « *Tchamba* » (Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale de 1849 à 1855. Edition anglaise II 616, 617, 621).

Mais il ne les a pas visités. La traduction française de cet ouvrage a soigneusement laissé de côté tous les renseignements pratiques sur les noms des tribus et leur emplacement de sorte qu'il faut s'adresser à l'édition anglaise ou à l'édition allemande pour trouver ce renseignement.

Actuellement les *Chamba* du Mont Allantika font partie de la Nigéria anglaise. D'après les statistiques du recensement décennal de 1921, ils étaient à cette époque au nombre de 19.571 habitant les provinces de Muri et de Munshi et formant deux subdivisions les *Chamba Daka* et les *Chamba Laego* (*The northern tribes of Nigeria*, Meek, p. 137 et 187). Ils parlent une langue classée comme soudanaise. Elle a été étudiée en 1849 par Clarke sous le nom de « *Tchamba* » et en 1854 par Koelle. Le nom actuellement usité pour cette langue serait le *gbari* ou *gbali* ou *gwali*, qui comporte en outre un dialecte *Musa* (*Langues du monde*, p. 525).

Si on remarque que plus à l'Ouest sur la côte de Guinée il existe quantité de noms de peuplades nègres d'origine indienne parfaitement conservés tels que *Aadja*, *Agni*, *Ashantis*, *Bouda* (des *Agni*) *Mahi*, *Manou*, *Mina*, *Nagos*, etc., on admettra que les *Chamba* ont pu arriver aussi directement dans ce pays, mais dans la circonstance je crois plutôt que cette émigration est encore venue du Nord mais à une date différente et plus tardive que les *Eschamba* du Togo.

Nous retrouvons en effet dans la Nigéria, diverses peuplades qui n'étaient pas fort éloignées des *Chamba* en Berbérie : *Mandara* du Fezzan, *Djeraoua* de l'Aurès, ville de *Nara* de l'Aurès, *Garamantes* de *Djerma*. Ils auraient fui au VII^e siècle. (1)

(1) Voir Commandant Cauvet : *Nara* Bulletin Société Géographique Alger, II^e trimestre 1936.

CHAMBA DU PAYS BANTOU

Passons maintenant aux chamites qualifiés Bantou et que l'on considère comme distincts des nègres soudanais. On sait que cette appellation de Bantou est purement linguistique et a trait uniquement aux langues parlées par les peuples auxquels on l'applique. Elle n'a pas une portée ethnique car les mêmes noms de tribus, et celui que j'étudie en est précisément un exemple et non le seul, se retrouvent dans l'Afrique occidentale.

Les peuples Bantou occupent d'une manière générale toute la partie sud de l'Afrique à partir du parallèle de Douala capitale du Cameroun. Le nom de Ba-n'tou, signifiant hommes dans tous les dialectes parlés par eux, était tout indiqué pour leur être appliqué.

Pour les lecteurs qui voudraient avoir plus de détail sur les Bantou, ils pourront trouver dans l'article de Mlle L. Homburger sur les *Langues Bantou* (p. 561 à 591, des *Langues du Monde*) et dans les divers ouvrages de Maurice Delafosse les renseignements qui ont été amassés jusqu'ici sur cette question.

Je dois néanmoins rappeler qu'en principe leurs noms ethniques portent au pluriel le préfixe BA, quelquefois Oua ou Wa et au singulier le préfixe MA ou MO, mais il y a parfois des doubles préfixes, des affixes ou des répétitions dans le corps du mot, en un mot des exceptions plus nombreuses que la règle.

Le nom primitif des *Chamba* himalayens qui sont devenus nos chamites africains se trouve augmenté par un préfixe ayant la même valeur que l'ancien suffixe qui a été conservé : *Ba-Chamba*.

D'une manière générale, au contact des Kouchites et Kananéens, la première syllabe s'est durci : *A-Kamba Ba-Kamba*. Au contact des Sémites au contraire elle s'est amenuisée et a été remplacée par le HA aspiré : *Ba-Hamba*. Au contact des arabes esclavagistes arrivés en dernier lieu, le mot Bena, altération du Beni ou Banou dont les Arabes font précéder les noms de tribus, commençait à être adopté par les nègres du Congo qui y voyaient sans doute une qualification honorifique flatteuse pour leur orgueil.

L'examen de la toponymie et des noms ethniques des pays

bantou témoigne du passage et d'un tourbillonnement prodigieux des tribus qui sont arrivées du Nord et du Sud de l'Asie, s'acheminant vers l'Afrique Méridionale. Il faudrait un volume pour étudier les noms qui étayent cette proposition que je me contenterai par suite d'énoncer ici, malgré l'intérêt de cette étude.

En commençant par des toponymes africains dérivés de l'ethnique *Chamba* je citerai une localité de *Chamba Goner* sur la Mrina à 5 kilomètres environ de Bagamayo, port de la côte orientale situé en face de Zanzibar.

A la pointe sud du lac Victoria, Stanley indique une région d'*Outchambi* et une localité de *Tchoumbiri* au confluent du Congo et de l'Ituri.

Le nom même du *Zambèze* (Tchambézi) affirme leur passage au Sud du Congo Belge. On notera d'ailleurs qu'outre le *Zambèze* connu de tous, il y en a un second un peu plus à l'Est qui est un affluent du lac Bangouelo.

Comme il n'y a plus dans cette région de peuplades portant le nom de *Chamba* on peut croire que les tribus de ce nom qui y ont existé autrefois ont été détruites ou refoulées vers le Nord par les populations actuelles qui semblaient d'origine Kouchite.

Dans l'état actuel voici les noms de celles que nous pouvons relever plus au Nord.

Les *Akamba* ou *Kamba* ou *Wa-Kamba* habitant au pied du Mont Kilimandjaro Deniker les signale (Races et peuples de la terre, 578) comme des Kamites-Bantou ayant adopté les mœurs des Massai. Ils seraient arrivés à une époque récente du pays des Galla.

M. Selgman les regarde aussi comme des Demi-Kamites. Ce sont des guerriers, agriculteurs et pasteurs qui forment une des plus grandes tribus de l'Est Africain britannique. Ils sont fortement dolichocéphales, avec une stature moyenne d'environ 1 m. 65. Les Massai leurs voisins du Sud et leurs ennemis invétérés ont été le modèle auquel ils ont emprunté la plupart de leurs institutions. Ils ont des classes totémiques, des classes d'âge importantes parce qu'elles sont successivement responsables de l'ordre dans le pays. Enfin à l'intérieur des classes d'âge il y a

des classes de rang, déterminées sans doute par la richesse en bétail. Ils ont des sortes de sorciers.

Ils étaient autrefois entièrement nus mais commencent à se vêtir ; ils portent des marques cicatricielles, s'enlèvent les incisives inférieures et se taillent en pointe les incisives supérieures.

La tribu des *Akikouyous* ou *Wakikouyous* qui habite auprès d'eux au voisinage du Mont Kenia se prétend issue des *Akamba* (Seligman, *Les races de l'Afrique*).

La région qu'habitent les *Akamba* est merveilleusement giboyeuse et on y a créé une des plus célèbres réserves de chasse du Monde, celle d'*Ukamba*, où vit encore comme autrefois toute la faune africaine, protégée contre la destruction par les armes à feu qui a dépeuplé les autres régions du continent Africain (J. Weurlesse, *l'Afrique Noire*, p. 305).

Sur le territoire du Tanganyka il y a une autre tribu d'*Oukamba* et des *Ouakamba* sur lesquels je n'ai pas de détails.

Plus à l'Ouest le Congo-belge comprend plusieurs tribus de Chamba. Lors de son célèbre voyage, Stanley avait signalé à l'Est du lac Albert, des *Gambaragara* dont le nom semble bien une altération du vocable Chamba. D'après lui, leur séjour dans une montagne froide leur avait conservé un teint beaucoup plus clair que celui des peuplades nègres qui les entouraient. Les ethnologues belges qui ont approfondi les noms ethniques si compliqués de toutes ces peuplades indiquent à leur place des *Ba-Chamba* dont ils transcrivent le nom *Bahamba*. Un livre récent *Les peuplades du Congo-belge* de J. Maes et O. Boone nous donne en détail les noms et les habitudes de ces *Chamba* belges.

Il y en a deux, la première est celle des *Bahamba* de la Semliki, ainsi appelés parce qu'ils occupent un canton de la rive droite de la Semliki, rivière qui met en communication le lac Albert et le lac Edouard. Ils s'étendent sur les contreforts occidentaux du Mont Ruwenzori (p. 59).

On les appelle aussi *Awamba*, *Baamba*, *Bamba*, *Buamba*, *Wavamba*, *Wawamba*. Ils sont séparés du lac Albert par le territoire des *Bahama* ou *Bahima*. Je signale ceux-ci en passant parce qu'ils intéressent l'Algérie. Les *Bahima*, peuple originaire de l'Inde suivant toute apparence, sont sortis de la rivière Behima, affluent de la Kistna, qui partant des environs de Bombay

va se jeter dans le golfe du Bengale. Un de leurs essaims a fondé la petite ville de Behima dans les sables du Souf en Algérie, un autre, celui que je viens de signaler à la pointe du lac Albert, un troisième a été dans l'Ouganda, un quatrième est sur le territoire du Tanganyka.

Ils sont réputés pour leur haute stature et sont considérés comme demi-Kamites (ou demi-chamites ou demi-hamites) suivant les auteurs.

La seconde tribu de *Chamba* belges est celle des *Bahamba* de la Lomani qui doivent leur nom à un affluent ou plutôt à la principale branche occidentale du haut Congo dont ils occupent la rive gauche. Leur territoire s'étend jusqu'à la rive droite de la Loméla Dompila et comprend une partie du bassin supérieur de la Tshuapa (J. Meek et O. Boone, loc citat. p. 59 et 60). Ils comprennent plusieurs fractions les Okale, les Lukinde-Jofa et les Djimbo qui sont peut-être les collectivités primitives nègres dans lesquelles ils sont venus se résorber.

Le bassin du Congo comprend encore une troisième tribu de *Chamba* : ce sont les Ba-Kamba du Territoire français qui habitent sur le Haut Niari à l'Ouest de Brazzaville (Bruehl. *La France équatoriale africaine*, p. 303, 304). On les comprend au point de vue ethnographique et linguistique dans un groupement de tribus auxquelles on donne le nom de Mba, tandis que ceux du Congo belge sont regardés comme appartenant à d'autres groupes de population.

Une localité appelée *Bena-Kamba* sans doute par les esclavagistes arabes du Tanganyka se trouve sur La Lomani à la partie septentrionale du territoire des *Ba-hamba* qui habitent cette rivière et ce nom montre bien qu'il ne saurait y avoir d'erreur sur la véritable identité de cette tribu. Sur la même rivière, mais chez les Baluba, il y a un autre village qui porte le nom de *Gai Kamba* (Milembwe de certaines cartes, p. 112, J. Maes et O. Boone).

Une autre agglomération de Kamba se trouve sur le Sankourou un peu en amont de son confluent avec le Kasai et du point de départ du chemin de fer de Port Français à Elisabethville elle se trouve sur le territoire des Basongo Meno ou Bankoutshou (J. Maes et O. Boone, p. 147 et carte). Cette tribu est paraît-il arrivée à un état de civilisation assez avancée et je

trouve dans Seligman qui en fait un grand éloge un passage des plus intéressants au point de vue qui m'occupe.

Le héros national des Bouchongo (1), plutôt mythologique qu'historique est un de leurs anciens souverains connu sous le nom de « Chamba Bolongongo » auquel on attribue tout miracle possible et dont les paroles sont constamment citées. Il réorganisa le système gouvernemental, encouragea les arts et les métiers et chercha à abolir la guerre en interdisant l'usage de l'arc et de la flèche, ainsi que du chongo, couteau de jet national à plusieurs pointes ; c'est à son règne qu'on attribue l'importation du tabac, l'utilisation de l'huile de palmes, l'introduction de la broderie et la plantation de la Cassave.

On sait que les Berbères du Nord ont délaissé l'arc pour se servir à peu près exclusivement des javelines. Ces détails sont donc caractéristiques en ce qui concerne l'arrivée d'un essaim de Chamba venant du Nord.

*

**

Plus au Sud dans les possessions portugaises d'Angola il y a encore un village appelé *Câmba*, peuplé par une tribu de pasteurs, les *Vacâmba*, un village et un peuple de *Humbe* (Th. Delachaux et Ch. E. Thiébaud. *Pays et peuples d'Angola*, p. 90 et 92). La carte du pays indique encore des villages tels que *Cambo*, *Cambo Camana*, *Cacambi* qui semblent bien formés sur la racine du même nom ethnique.

Il doit encore y avoir de nombreux noms du même genre qu'une recherche plus attentive permettrait de déceler, mais ceux que j'ai réunis précédemment me paraissent suffisants pour indiquer l'importance que l'arrivée des chamites a eu dans cette région sur l'évolution des nègres primitifs qui s'y trouvaient.

*

**

J'ai donné ailleurs (*Berbères en Amérique*, page 256) l'énumération d'un certain nombre d'applications du phonème

(1) Il s'agit bien de la tribu mentionnée sous un nom un peu différent par les auteurs belges. Dans cette région il règne la plus grande confusion dans les attributions de noms.

Chamba colporté dans le monde par les tribus de ce nom et je crois inutile de la répéter ici. Je me contenterai d'en ajouter une.

Chez les Bakuba du Congo belge, le nom de l'être suprême est *Tschamba* ou Djambé d'après M. Verhulpen (*Les Baluba et les Balubaisés*, p. 159).

L'Afrique noire n'ayant pas d'histoire on ne peut faire que des hypothèses sans consistance sur le sens et l'époque des migrations qui ont éparpillé des Chamba venant d'Asie sur toute la superficie du continent Noir.

Seule la migration des Chamba du Togo et du Cameroun paraît bien être consécutive à l'apparition des conquérants musulmans dont la crainte les jeta hors du Sahara Algérien. C'est dire que leur dernière exode remonte à une époque relativement récente. Mais pour la date de l'arrivée en Afrique de leurs ancêtres on n'a que les indications de la Bible.

Il est évident en effet que les Hébreux eurent connaissance du passage des Chamites en Afrique et de leur transformation en nègres, bien qu'ils l'attribuent seulement à leurs prétendus descendants, les Cananéens auxquels ils avaient voué une haine particulière, parce qu'ils s'étaient opposés à leur avance en Palestine où ils les trouvèrent installés avant eux.

Les détails qui précèdent montrent bien quelle a été l'amplitude des migrations des *Chamba*, ou des *Chamites* si on veut englober avec eux, les tribus orientales qui ont pris part aux mêmes mouvements ; elle montre aussi combien l'influence du climat est profonde et les transformations qu'il produit. Il est de mode actuellement d'exalter la puissance avec laquelle l'homme réagit vis-à-vis de la nature et arrive à la dominer. La transformation en purs nègres des envahisseurs asiatiques arrivés plusieurs millénaires avant notre ère et des Berbères émigrés à une époque toute récente montre bien qu'il n'en est rien.

Sans doute les progrès considérables de l'hygiène et de la médecine améliorent de plus en plus les conditions d'existence des blancs qui viennent s'installer en pays nègre, mais il faudra sans doute encore de longs siècles avant qu'ils puissent s'y reproduire en conservant les qualités physiques et intellectuelles de la race blanche. Dans l'état actuel les hommes à tégu-

ments clairs qui vont vers l'Equateur ont une descendance noire ; les hommes à téguments noirs qui vont vers les pôles ont une descendance à teint clair. Il n'y a pas d'exception à cette loi.

An contraire en ce qui concerne les qualités intellectuelles il en va tout différemment et bon nombre de tribus nègres présentent les signes d'un perfectionnement notable consécutif aux migrations nombreuses arrivées des pays civilisés.

Le cas des *Chamba* est intéressant parce qu'il nous présente portant le même nom des tribus échelonnées aux divers stades de la civilisation suivant les circonstances qui ont entouré leur formation et suivant l'habitat qu'elles ont adopté de gré ou de force.

Commandant G. CAUVET.

760

760

97